

DU CHAPITRE

DE L'ÉGLISE COLLÉGIALE

SAINT-ANDRÉ DE GRENOBLE;

Du Dimanche 28 Novembre 1790, après

Vêpres, dans la Salle de l'Eglisé Collégiale & Chapelle Royale de Saint-André de

Grenoble.

OUS, Prévôt & Chanoines de l'Eglise Collégiale & Chapelle Royale de Saint-André de Grenoble, instruits de l'Ordonnance rendue par l'Affemblée du Département de l'Isère, séante à Vienne le 25 de ce mois; prévoyant avec douleur que nous serons bientôt forcés de cesser les fonctions faintes de l'Office public auxquelles nous étions confacrés depuis près de fix cents ans, par la fondation des anciens Dauphins, souverains de cette Province; & regardant comme le principal de nos devoirs, dans ces circonítances malheureuses, celui de manifester hautement nos sentiments, à la vue des maux qui s'accumulent sur l'Eglise, & de les configner dans nos Régistres avant de nous séparer : déclarons que, soumis aux devoirs que notre sainte Religion impose à tous les Citoyens, nous ne cesserons d'être sidelles à la puissance temporelle que Dieu a établie sur nous, en tout ce qui est de sa compétence, & qui ne seroit pas contraire à la loi divine; que nous ne pouvons en conséquence ni ne devons résister à la force qui nous enleve nos biens; que nous tous, & chacun en particulier, devons plutôt, à l'exemple des premiers Chrétiens, nous réjouir de nous voir ainsi dépouillés & souffrants avec la Religion, convaincus que nous avons d'autres biens plus excellents à attendre, qui ne périront jamais (1): mais que cependant, pour nous conformes

Charles Co

2 77

⁽¹⁾ Epît. aux Hébreux 2 chap. 10. v. 34a

aux décrets de plusieurs Conciles généraux, & notamment de celui de Trente (1), nous ne pouvons concourir ni donner aucun affentiment à cette usurpation : nos biens étant confacrés à Dieu par les pieuses libéralités de nos Princes, pour l'entretien d'un corps de Ministres de la religion ; chargés par état & par devoir de chanter autour de l'Arche fainte les vuanges de l'Eternel, cette institution ne peut être légiti iement intervertie : le serment que nous avons fait à notre installation, nous imposant un devoir rigoureux de veiller à la conservation de ces biens affectés à cette destination, pour les transmettre à nos successeurs tels que nous les avons reçus de ceux qui nous ont précédé, nous commande impérieusement d'élever la voix contre les décrets qui nous en privent; notre filence, dans ces circonstances, ne pourroit être regardé que comme une prévarication réelle : lorsque la religion commande, nous ne saurions être enchaînes par des considérations humaines, ayant appris du prince des Apôtres qu'il faut obéir à Dieu plutôs qu'aux, hommes (2).

Nous déclarons au furplus que la perte de nos biens n'est pas l'objet qui porte la désolation dans nos ames : nous pouvons dire avec confiance, comme l'Apôtre S. Paul (3): que n'ayant jamais vécu dans l'abondance, nous saurons vivre dans la pauvreté; que n'ayant jamais été dans l'élévation, nous souffrirons sans peine l'humiliation, parce que nous pouvons tout

en celui qui nous fortifie.

Mais ce qui fait le véritable objet de nos regrets, c'est de voir cette ancienne Basilique, monument respectable de la piété de nos Princes & dépositaire de leurs cendres, n'être plus, contre leur intention, une maison de prières, où les Fidelles puissent se réunir avec nous, pour rendre à l'Être suprême le tribut de louanges & d'adoration qui lui est du, & être peut-être bientôt, au mépris de la religion, transformée en un lieu entièrement opposé à la sainteté de sa consécration.

Ce qui ajoute encore à la douleur profonde dont nous sommes pénétrés, c'est de voir l'affoiblissement de la soi dans ce Royaume autrefois très-chrétien; c'est de voir l'anéantissement de la religion de l'Eglise, de sa hiérarchie, de sa discipline, dont tous les droits les plus sacrés sont méprifés & détruits; c'est de voir ses ennemis lui insulter

(3) Ep. aux Philip. ch. 4. v. 12. & 13.



⁽¹⁾ Seffion 22. chap. 11. (2) Act. chap. 5. v. 29.

Di Dimanche 28 novembre 1790, apres vapres dans la salle capitulaire de l'édise collégiale chapele royale standre de granoble, ou éliment capitulaire assembles à l'extracromaire, por copo cation de this prépat, l'édise prévat, brochier, pieser roys, flauvant michon legalière, de marc, gigardet girin de la morte; en de governde chatelard étant resens sheet les par malaires et un retrier et pison les aux bassière étant absent de la ville;

Juria con maissance quian a eu, que l'assemble d'un epartement seante à vienne, avoit voin ne, qu'an mettroit incessamment les selles sir les partes des chaurs des églises cathedrales et collègiales du département finsant qu'an maput y celèbres l'assire d'un vi, ila de unanimement délibère, que la veclamation suivante sera inscrite dans le règis tre, qu'elles era lue dut's la veclamation suivante sera inscrite dans le règis tre, qu'elles era lue dut's les commissaires parquil viendrant appas er les Scelles dans cette eglise, qu'un les commissaires parquil viendrant appas er les Scelles dans cette eglise, qu'un extrait en forme, signe par tous m'éles prévotet chancines, leur processer sui, et priant et entant que de besoin, requerant de l'annexer à leur processer sui et priant et entant que de besoin, requerant de l'annexer à leur processer palair qu'un autre extrait enforme, ègalement signe partaeu di les prévotet chancines, sont en leur sentimens, et de faire palair sont departe en l'eu sur la leur sentimens, et de faire valoir entemps et lieu sapresente ve clamation :

Mois, pre vot et chanoines de l'église collégiale et chapelle pour le de l'arien me de grandle instruits de l'ordonnance randus parlassemblée du depertement de l'izère, feaute à vienne le 25 de ca mois, provoyant aux e doulour que hous errons bientot forme de desservez fonctions saintes de l'office public auxquelles nous étions concarrés depuis pres de bosant par fonctions saintes de l'office public auxquelles nous étions concarrés depuis pres de bosant par la fondation de canciens danphins sous arnins de cette province, et regardant comme le la fondation de canciens danphins sous constances malheurenses, calui de manifester principal de nos deciders, dans ces circonstances malheurenses, calui de manifester principal de nos deciders, dans cos circonstances malheurenses, calui de manifester principal de nos deciders, dans des maux qui s'accumulent sur l'église et de les fansignes dans nos régistres, avant de mous s'éparer :

Déclavons, que soumis auxobroirs que notre s'religion impose àtous lustioyens nous ne cessarons d'être sideles à la prissance temporelle que dieu a établies sur - s'nous en tout coqui est de sacompétence, et qui ne servit pas lontraire à la loi divine; que nous se pouvons enconséquence si re de vons résister à la force qui nouselleve nus biens que nous tous, et chaven enparticulier, devens plui d'al cumple despressiens chrétiens, nous réjouir, de mans voir ainsi dépositiés et soufonir auxilareligion, consairent du pressent pour en cellent à aftendre, qui ne persont jamais statis.

que capendants pour nous conformer muside crate dap lusiaurs sonciles gariarance, et.

à cette cascirpations porbiers étant conservés à dieu parles pieuses libéralités Percai princes, pour l'entre tend un corps de minietres de la religion, charges par état et paréders is de chanter autour de l'arche sainte les buaires et de l'eternet, cette institution ne peut the legitimement satesuente de loment see no us have ny fatt a notre initalintion, nous impossint subblider pigourene de veiller ala conservation de cer biens affetter à cette destination payer les trainsters and successorer, tilique sous les avons rega de copungue meses ont primates, muis commande imperiousement de leverla voiceontre eles devets que mous be priment flate tile wee janks en circonstance, ne pour rottile e regarde. que comme une prevariention reelle dorquela religion commande mois ne Jameions oly enthring pardes considerations humaines, ayant appril of act. S. promier des apotres, quitsout obeir à dieuplitot quant le mines nous declarens autorphus, quelapertede nes biens n'estipastabjetqui porte la philip Deto lation Darw ner omes: nous powers dire avecto phinaceto mane bandre Lipani, 4-12 que n'ayant jamas voca dans l'abandance, nou fourons in vredans la pour ete. que n'ayant james ele dans fele vation, nous be effinous lans prime shumiliation Parriague with powere fout ancelui quirious fortifice Mais, coqui fait leveritable objet de nos regrets, cost de voir cotte ancienne hallique monament respectable de lapiete de nosprinces, et departeire de laurité niver n'etrophus contre leur intention, line maison de prieres, ou les fideles quiccent Jeverinic aver now pour rendre à l'être jupreme le toilet de louring es et Paration qui lui estan et ele, questate bientat, aumispiede la veligion, transforme en un fien entièmentat appare à la suinte té de la confirmation Cequi ajante sento re à la douleur profonde dont mens somme penetres, Certire noir l'afforblissement delafoi dans coro youme autrafeu très chrêtien ; c'est de vair Sanantissement de la juris detion de taglise, de sa hierarchie et desadiscipline, -Bant four les Droits les plus sais às sont praprises et ditruits scrot de dont les envenis lil itsulter acree andace , et ses entow, parignovance, or par lachete, concourir disadestruction; cut devoir la prote des fideles trompée, et lecute public reduit degrade; some le prétente de la ramener als purete primitive Englin, coquement le comble à notre doulour et et dendus vous nous mornes contrain Disterrompre Pofficequalie, epremierotephysaintdenas devoirs; costde nous work reduit à latrite ratouile de lus pendre, danquetemple, les fontions de motre ministere, de ne pouvoir y repondre one pious es intentions de nos fondatours, nierquitter foute les autre fondation de messes et de priores dont la confice de la confice dont la Trous pre mettern, que, fouje uns ficieles à morobligations, quoi que Separes, nou le reprétine Status mame delayeligion - 9 centrantquil depart d'entere us et que nous na cetsevens d'adresser nou vansantigle pe un los CHICAGO,

tranquillité le bonhour et la pros pointé de cetempire - nous déclarons enfin, que nous sevent touje un prit à mongrendre estiles dans toutes le bonitons variables ministère, jour bontorité seule etparles orvers de motre légitime évêque.

la filèlité et le rèle de votre compagnie, il à soutenir les vrais principes dans les jeuns matreureux, n'ont pas moins excité reconsdomiration que cette de tous les fi dèles qui en ont été les trenseux terroins « penetre commaja le dais, ils, de votre générales de pour en terroins de les present de consent terroins de maniferent de de mange etempose de vous en terroins atous ma viva sensibilité - pouvois de être plus complément dédemmage etempolède la défetion d'un grand nombre de mes coop à rateurs, que parla fidetite du corper espectable augustrons oppartenés? I espère toujours que d'aussi grands exemples ramener ant tot outard auberçail des brebs éganés, s'espère toujours que d'aussi grands exemples ramener auprès de cous ett s' je tougi ve la verdemment après le mem entiquin our reunivatous un jour de de la consense de plus parfait attentement, il, ut he et outfic augus de grands j'ai l'honneur d'être avec le plus parfait attentement, il, ut he et outfic augus de grands de nomber y les jouis par fait attentement, il, ut he et outfic augus de grands des mostes j'ai l'honneur d'être avec le plus parfait attentement, il, ut he et outfice de me de la moste de number y les jouis s'este avec le plus parfait attentement, il, ut he et outfice de mostes de number y les jouis s'este avec le plus parfait attentement, il, ut he et outfice de number y les jouis s'este avec le plus parfait attentement, il, ut he et de la compa de l

Continued to the continue of the continued to the continu

WALLACO

Care FRC 2779

CHICAGO

o(3)6

avec audace, & ses ensants, par ignorance ou par lâcheté;
concourir à sa destruction; c'est de voir la piété des Fidelles trompée, & le culte public réduit, dégradé, sous le

prétexte de le ramener à sa pureté primitive.

Enfin, ce qui met le comble à notre douleur, c'est de nous voir nous-mêmes contraints d'interrompre l'Office public, le premier & le plus saint de nos devoirs; c'est de nous voir réduits à la trifte nécessité de suspendre, dans ce Temple, les fonctions de notre ministère; de ne pouvoir plus y répondre aux pieuses intentions de nos Fondateurs, ni acquitter toutes les autres fondations de messes & de prières dont l'exécution nous avoit été confiée fous le sceau même de la religion.

Nous promettons que, toujours fidelles à nos obligations, quoique séparés, nous les remplirons autant qu'il dépendra de nous, & que nous ne cesserons d'adresser nos vœux au Ciel pour la tranquillité, le bonheur & la prospérité de cet Empire. Nous déclarons enfin que nous serons toujours prêts à nous rendre utiles dans toutes les fonctions de notre ministère, sous l'autorité seule & par les ordres de

notre légitime Evêque. (Suivent les signatures.)

" Hand